LIKE ME

de Léonore Confino

Jusqu'où est-on prêt à aller pour sauver son image ?

la compagnie dans l'arbre

Pauline Van Lancker - Simon Dusart

LIKE ME

Déambulation en piscine

« Chaque minute compte. Je dois accepter la pression, la faire mienne. Tenir, jusqu'à l'asphyxie. Je dicte mes règles, je suis un conquérant de l'impossible. »

Des casiers au grand bassin en passant par les douches, le champion d'apnée Simon Volser nous immerge dans son quotidien. Une noyade. Des casques. Des pas dans le pédiluve. Des voix adolescentes. Un casier qui claque. Une vidéo virale. Un puzzle à reconstituer.

Jusqu'où est-on prêt à aller pour sauver son image ?

Like me questionne notre besoin d'exister aux yeux du monde, de plaire à tout prix, au détriment de notre vérité parfois.

Crédit photo : Kalimba

NOTE D'INTENTION

Depuis plusieurs années, nous poursuivons une réflexion et une démarche artistique pour et autour de l'adolescence.

Like me questionne notre rapport à l'intime et à l'image publique à cet âge si fragile et pourtant tellement fondateur de notre identité. Nous avons eu envie de réfléchir et d'inventer un spectacle autour de l'image réelle ou fantasmée de soi à l'adolescence. À un âge où il est légitime de ne pas se préoccuper des conséquences de nos actes, poser la question de l'exploitation de cette image, de la façon – presque exclusive parfois – dont on existe par elle, dont on laisse les autres en disposer. Écrire un spectacle pour les adolescents nécessite un travail en prise directe avec ce public dans les choix scéniques, esthétiques, dans le jeu, l'écriture. A l'adolescence, il est périlleux de mettre des mots sur ses propres émotions, et parfois – souvent même – d'avoir accès à ses ressentis. C'est l'âge ambivalent du bouillonnement et du silence, de la passion et du détachement.

Paradoxalement, on a aujourd'hui accès à tout un panel d'outils connectés et nous sommes reliés en permanence au monde extérieur. On vit à toute vitesse, dans l'instantané, sans aucun recul sur ce que l'on publie, sur ce que l'on partage. On évolue dans le monde de l'info logorrhéique, en continu, sans filtre et sans mesure. Sans retour possible, aussi. Comment grandit-on dans cet environnement d'hyper exposition ? Que nous raconte ce besoin de reconnaissance et d'existence aux yeux des autres ? Qu'est-ce que cela nous raconte sur nous-même et sur le monde actuel ? On sait que le regard de l'autre et l'appartenance à un groupe sont des éléments fondateurs de la construction de l'identité, surtout à l'adolescence.

Alors comment s'y retrouver dans cette société de l'image et de la mise en scène de soi quand on a 14 ans et que l'image que l'on se fait de soi n'est pas si simple ? Comment faire la part des choses entre ce qu'on décide de partager et ce qui nous échappe ? Est-ce que tout ce qui est livré nous appartient ? Nous avons décidé de placer au coeur de notre histoire un héros, en apparence lisse et parfait, dont le vernis va se craqueler sous nos yeux pour laisser apparaitre sa faille narcissique. En poursuivant ce parallèle avec les réseaux sociaux, nous avons voulu proposer aux spectateurs une expérience immersive, les invitant à se positionner comme voyeurs et incitateurs de la mise à nu d'une parole intime sur la place publique. La piscine nous est alors apparue comme le point de départ

Crédit photo : C.Charpentreau / Théatre Jean Arp - Clamart

Crédit photo : Kalimba M

de ce spectacle. Tout d'abord parce que c'est un lieu chargé de souvenirs, inscrit dans nos mémoires individuelles et collectives. Ensuite parce que les piscines sont les lieux par excellence où l'on se montre, où l'on regarde les autres. C'est le lieu du rapport à la nudité, à l'exposition - parfois rude - des corps. Lieu immersif, qui stimule chacun des sens.

Dans *Like me*, le spectateur-voyeur peut se sentir observé, épié, au moment où il regarde. La forme immersive l'invite à rester alerte et sollicite ses cinq sens. Nous avons choisi de mettre en scène la relation entre l'acteur, le spectateur et le lieu. Il s'agit aussi pour nous d'explorer comment un contexte agit et modifie la réception d'un spectacle par le public. Comment l'écoute, la perception, la projection et l'identification peuvent être bouleversés.

EXTRAIT

VOIX DE SIMON VOLSER :

La descente commence en même temps que la vasoconstriction périphérique : tout l'oxygène du corps se concentre sur les organes vitaux, cerveau, coeur, poumons. C'est une densité extraordinaire. À partir de 35 mètres, l'air est tellement comprimé dans mon corps, que je chute comme une pierre. Avec la pression, mes poumons ressemblent à deux balles de ping pong. Je suis un condensé de moi-même. Battements de coeur forts. Chaque minute compte. Je dois accepter la pression, la faire mienne. Tenir, le plus longtemps possible. Je tiens mes organes dans mes mains, je dicte mes règles, je suis un conquérant de l'impossible, je pense aux alpinistes qui touchent le ciel, aux cosmonautes qui défient l'espace, aux pompiers qui traversent le feu, j'appartiens à la caste des surhommes, de ceux qui jouent aux cartes quand tout explose, et pour gagner la minute ultime, cette minute impossible qui torpille tous les scores, j'appelle mon enfance, je caresse gentiment la joue de ceux qui m'ont maintenu la tête sous l'eau, et d'une seule main, j'appuie fermement sur leur visage, jusqu'au sol, jusqu'à les enfermer sous un grand lac droit et gelé, et je marche, pieds nus, surpuissant et tellement cool, bercé par le tam tam de leurs petits poings qui tapent à l'aide sous la glace.

Il prend une immense bouffée d'air, absorbe 5 dernières bouffées avec la manoeuvre de la carpe.

Allez vous faire foutre.
Moi je suis du bon côté et j'y reste.

COMMANDE D'ÉCRITURE

Le texte est un élément fondateur de nos spectacles et central dans nos réflexions, et l'écriture contemporaine constitue un matériau que nous voulons rendre accessible à tous.

Nous avons choisi de travailler en complicité avec Léonore Confino. Son écriture est nerveuse et corrosive. Son sens du rythme, de la réplique, parfois cinématographique, nous a séduit.

Crédit photo : Kalimba M

L'ÉQUIPE

Conception : Simon Dusart et Pauline Van Lancker
Écriture : Léonore Confino
Mise en scène : Pauline Van Lancker
Interprétation : Simon Dusart
Création sonore et technique : Xavier Leloux
Régie : Sylvain Liagre ou Lila Maugis
Avec les voix de : Azeddine Benamara, Murielle Colvez, David Lacomblez, Tom Lecocq, Florence Masure, Zoé Pinelli
Initiation apnée : Clémentine Quenon, Frédéric Pinelli
Administration : Laurence Carlier
Diffusion : Margot Daudin Clavaud

Production : la compagnie dans l'arbre.
Coproduction : Le Boulon, CNAREP (Vieux Condé - 59), La Passerelle (Rixheim - 68), La Barcarolle, EPCC spectacle vivant Audomarois (Saint-Omer - 62). Création financée avec l'aide de la DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France, le Conseil Départemental du Pas-de-Calais, la Ville de Lille. Avec le soutien du Grand Bleu, scène conventionnée d'intérêt national Art, Enfance et Jeunesse (Lille - 59), du Théâtre Jean Arp (Clamart - 92), de La Manekine (Pont Sainte-Maxence - 60) et du Théâtre Municipal Berthelot Jean Guerrin / Ville de Montreuil (93)

INFOS PRATIQUES

Durée : 1 heure.
Âge : à partir de 12 ans.
Jauge : 60 spectateurs. (Les spectateurs seront équipés d'un casque).
Conditions techniques : le spectacle est autonome sur le plan technique et s'adapte à tout type de configuration de piscine (avec ou sans usagers).

DÉTAILS DU PARCOURS EN PISCINE

À chaque représentation les spectateurs suivront un parcours prédéfini par un repérage. Ils seront invités à parcourir la piscine du hall d'accueil jusqu'aux bassins. Les spectateurs devront retirer chaussettes et chaussures mais conserveront leurs vêtements et n'iront jamais dans l'eau. Le groupe ne se sépare jamais, la déambulation se fait collectivement, au rythme du jeu du comédien.

Le parcours se déroule comme suit :
- accueil dans le hall (où sont remis un jeton et un casque)
- vestiaires / cabines
- les spectateurs sont invités à mettre leurs chaussures dans les casiers
- douches
- passage par le pédiluve
- bord de bassin / le public est assis si possible (par ex dans les gradins)
- bord de bassin / le public est debout au bord du bassin, le comédien est dans l'eau

La marche est fermée par un membre de la compagnie, qui gérera les éventuels soucis de casques, casiers, etc. C'est cette personne qui accompagnera les spectateurs au retour afin qu'ils puissent récupérer leurs affaires dans les casiers.

Margot Daudin Clavaud, chargée de diffusion
diffusion@lacompagniedanslarbre.fr / 07.86.74.60.77

Plus d'infos sur notre site :
www.lacompagniedanslarbre.fr